



Il est revenu le temps du retour... Mais de quel «retour» s'agit-il au fait ? Si c'est celui, saisonnier, de la rentrée, l'époque où, tous congés épuisés, chacun reprend son rythme d'activité régulier, on peut le constater avec assurance : ce retour-là est bien achevé. Et la période des vacances se range, peu à peu, parmi les souvenirs. Cependant, le calendrier juif a de ces secrets : voici que, justement à présent, il nous ouvre la porte d'un « retour » d'une autre sorte. C'est du mois d'Elloul, le dernier de l'année juive, qu'il s'agit et c'est de retour à Dieu – et, d'une certaine façon, à soi – qu'il est question. Ce sont bien deux retours mais presque aux antipodes l'un de l'autre. Quand le premier évoque le tumulte du monde et le tourbillon des soucis du quotidien, le second donne à celui qui le désire une respiration d'éternité. Il n'invite pas à fuir ou à ignorer le monde mais à lui donner sens.

Il existe une interrogation traditionnelle : le mois d'Elloul aurait dû être un mois de fête, littéralement. En d'autres termes, il aurait dû être constitué de jours prescrits comme interdits de tout travail par la Loi juive à l'instar de tous les temps forts de célébration du judaïsme. La raison en est claire : ce dernier mois de l'année est celui où l'aspiration au spirituel se fait, pour chacun, plus intense, comme neuve. Il est celui où ce que les textes kabbalistiques dénomment les Treize Attributs de la Miséricorde Divine éclairent avec puissance toute la création. D.ieu y est, pour ainsi dire, plus proche de nous et Il y attend que nous allions à Lui, prêt à nous accueillir avec bienveillance. Tout cela est essentiel : c'est la préparation des jours hors du commun de Roch Hachana et Yom Kippour qui est en jeu. Cette préparation réclame, à n'en pas douter, temps et effort. Un mois de lien privilégié avec D.ieu n'aurait sans doute pas été de trop... Pourtant, la Loi juive fixe le mois d'Elloul comme une période apparemment habituelle. Décidément, le monde, son activité, avec tous ses soucis et ses espoirs, y ont leur pleine place. C'est ici que se tient le secret du «retour». Dans ces quelques semaines essentielles qui nous séparent encore du début de la nouvelle année, où tout est ouvert et tout est possible, continuer l'œuvre, non en se renfermant en soi-même et en se cantonnant à un spirituel désincarné mais en vivant ce nouveau temps parmi les hommes et au cœur de la vie. Etre dans le monde et penser à ce qui le dépasse. Y travailler tout en le spiritualisant par sa présence quotidienne. Un chemin nous est ici indiqué : celui de son propre dépassement et de sa propre spiritualisation. Comme une décision de vivre pleinement. Pour une année bonne et douce.

Haim Nisenbaum 